

Guide de l'exposition

Exposition de photographies «Krieg ohne Ende» (La guerre sans fin) de Roland Schmid

Photobastei 17.4.–11.5.2025



Une exposition en collaboration avec Green Cross Switzerland

(Traduction par intelligence artificielle)

Les auteurs

Roland Schmid

Photojournaliste indépendant à Bâle. Il a d'abord étudié les [langues slaves](#). Après la chute du mur de Berlin en 1989, il a beaucoup voyagé dans les pays de l'ancien bloc de l'Est, qu'il a documentés par ses photos. Roland Schmid a interrompu ses études et a suivi une formation de photographe auprès de [Hugo Jaeggi](#). Depuis, il travaille en tant que photographe indépendant pour des journaux, des magazines, des entreprises et des organisations nationales et internationales. Il collabore avec [Peter Jaeggi](#) depuis 1999. De 2007 à 2008, Roland Schmid a été artiste en résidence à l'Association Gwin Zegal en Bretagne. Il est représenté par l'agence 13Photo à Zurich. Projets personnels en lien avec des thèmes sociaux et les conséquences des guerres. Plusieurs distinctions, dont un World Press Photo Award en 2021. En 1999 et 2023, il a remporté le Swiss Press Photo Award pour son travail sur les séquelles de la guerre du Vietnam. mummonkan@me.com / schmidroland.ch

Peter Jaeggi

est à l'origine du travail sur l'agent orange, pour lequel il a invité le photographe Roland Schmid à prendre en charge la partie photographique en 1999. Après plusieurs voyages de recherche au Vietnam avec lui, trois livres sur le sujet ont été publiés aux éditions Lenos et de nombreuses expositions ont été réalisées. Peter Jaeggi est un journaliste, photographe, auteur de livres et de films suisse indépendant. Il se concentre sur les sujets scientifiques et sociaux ainsi que sur les reportages sur les conséquences à long terme des catastrophes. Il a reçu le prestigieux prix de la radio de Zurich pour ses documentaires radiophoniques sur l'agent orange. Ses travaux ont été diffusés sur les radios SRF2 Kultur, SWR2, WDR et ORF et publiés dans de nombreux médias imprimés nationaux et internationaux.

Mur 1 / 1 – 3

1 Nguyen Thi Hien, petite taille, Da Nang, 2022

2 Carte des zones contaminées par l'agent orange et d'autres herbicides

3 Au-dessus du delta du Mékong, 2013

Agent orange

Pendant la guerre du Vietnam, les États-Unis et leurs alliés ont pulvérisé des millions de litres d'herbicides, utilisés comme armes chimiques. Parmi eux, l'agent orange. Ce défoliant, utilisé pour détruire les moyens de camouflage et de subsistance de l'ennemi, contenait de la dioxine TCDD, une substance hautement toxique. Cinquante ans après la fin de la guerre, des centaines de milliers de personnes en souffrent encore.

Aujourd'hui, on compte déjà quatre générations d'enfants atteints de maladies et d'infirmités liées à l'Agent Orange. Et cette histoire de souffrance n'est pas près de s'arrêter. Jusqu'à aujourd'hui, les États-Unis ont toujours affirmé qu'à l'époque, on ne savait pas à quel point l'Agent Orange et d'autres herbicides utilisés, qui contenaient également de la dioxine, étaient dangereux pour l'homme et la nature. Mais aujourd'hui, il est clair que les plus hauts responsables étaient au courant. Actuellement, l'une des plus grandes opérations de décontamination de l'histoire est en cours au Sud-Vietnam. Sur la base aérienne de Bien Hoa, autrefois un centre de transbordement de l'agent orange, des centaines de milliers de mètres cubes de terre contaminée par la dioxine sont décontaminés. La chaleur est censée éliminer la dioxine. Un chercheur allemand spécialiste de la dioxine conteste cette méthode et affirme qu'elle est discutable et pourrait même être

dangereuse. De plus, l'administration Trump a licencié du jour au lendemain le personnel de l'USAID à Bien Hoa. Suite aux protestations, une partie du personnel a été réintégrée par la suite. Entre-temps, des dioxines hautement toxiques se sont échappées dans l'environnement.

La guerre du Vietnam

La guerre, appelée au Vietnam «la lutte contre l'Amérique» ou «la guerre américaine», a duré de 1955 environ jusqu'au 30 avril 1975. Elle a opposé le Nord-Vietnam et le Front national de libération du Sud-Vietnam (FNL), appelé «Vietcong», d'un côté, et les États-Unis et le Sud-Vietnam de l'autre. La guerre s'est terminée en 1975 par la victoire du Nord-Vietnam et la première défaite militaire de l'histoire des États-Unis. Si l'on ajoute à cela la guerre coloniale française et la guerre civile entre le Sud-Vietnam soutenu par les États-Unis et le Nord-Vietnam communiste soutenu par l'Union soviétique et la Chine, ces combats ont duré près de trente ans, ce qui en fait l'un des plus longs conflits du XXe siècle. Selon le point de vue, on a défendu «l'Occident libre» contre le «communisme» ou mené une «guerre de libération contre les puissances étrangères». La guerre par procuration entre l'Ouest et l'Est a été menée sans pitié sur le dos de la population civile et a fait des millions de morts.

(Textes de Peter Jaeggi)

Mur 2 / 4 – 8

4 Désamorçage d'une bombe non explosée, Quang Tri, 2022

5 Hanoï, 2022

6 Dans une chambre d'hôtel à Hué : le 30 avril 1999, la télévision montre des forêts défoliées par l'agent orange. C'est le 24e anniversaire de la prise de Saigon, la capitale du Sud-Vietnam, par les troupes nord-vietnamiennes. Le gouvernement non communiste échoue et s'effondre au Sud-Vietnam. En 1976, le Vietnam est officiellement réuni sous un gouvernement communiste.

7 Hanoï, 2022

8 Café à Hô-Chi-Minh-Ville, 2022

Mur 3 / 9 – 14

Aux tunnels de Cu Chi près de Hô-Chi-Minh-Ville, l'ancienne Saigon, 2022.

(Toutes les photos ont été prises à Cu Chi, 2022)

Mur 4 / 15 – 46

Tourisme de guerre

Les tunnels de Cu Chi **(24, 25)** : les débuts du réseau de tunnels de Cu Chi près de Saigon (aujourd'hui Hô-Chi-Minh-Ville) remontent aux années 1940. À cette époque, le mouvement indépendantiste du Viêt-minh s'élevait contre la puissance coloniale française. À l'insu des Français, les guérilleros ont relié toute la région par un réseau de tunnels qui servaient de protection, d'entrepôt d'armes, de poste de commandement et d'hôpital militaire. Dans les années 1960, les partisans vietnamiens, appelés Vietcong, ont considérablement étendu et approfondi le réseau de tunnels. Au final, il s'étendait sur une longueur totale de 200 km et sur trois niveaux. Des villes souterraines entières ont été construites avec des écoles, des hôpitaux **(18)**, des bureaux et des dortoirs. Les bâtiments étaient reliés entre eux par des tunnels souterrains d'environ 80 cm de haut et 60 cm de large. Les entrées étaient dissimulées par des portes à charnières parfaitement camouflées par l'herbe et les feuilles. Elles étaient sécurisées par des pièges simples mais efficaces, comme des pieux en bambou. Ce n'est que grâce aux « **rats** des tunnels » que la situation a changé. Il s'agissait de soldats spécialement formés et de petite taille qui s'aventuraient secrètement sous terre pour y poser des explosifs. Lorsque les tunnels ont été découverts, les États-Unis ont déclaré la région de Cu Chi zone de « tir libre ». C'était la permission de tuer sans retenue.

Aujourd'hui, les tunnels sont devenus une attraction pour les touristes de guerre, qui peuvent tirer sur des cochons en fer blanc avec de vraies armes **(15)** datant de la guerre.

(Cu Chi, 1999 et 2022)

À **Khe Sanh (19-23)**, la plus longue bataille de la guerre du Vietnam commence le 21 janvier 1968 et transforme le paysage de montagne paisible en enfer pendant soixante-quinze jours. Plus de dix mille soldats nord-vietnamiens et environ cinq cents soldats américains et alliés y ont trouvé la mort. Aujourd'hui, de nombreux vétérans de la guerre considèrent Khe Sanh comme une destination touristique.

(Khe Sanh, 2015)

En 1972, les Nord-Vietnamiens ont abattu un bombardier B-52D au-dessus de Hanoï. Il s'est écrasé dans l'étang Hu Tiep **(26)**. Les débris de l'épave sont aujourd'hui une attraction touristique.

(Hanoï, 2015)

27-36 : Vétérans de guerre. Hanoï, 2022

Le palais présidentiel de Saigon (**38-46**), aujourd'hui Hô-Chi-Minh-Ville, était pendant la guerre la résidence et le lieu de travail du président sud-vietnamien. Aujourd'hui, c'est un autre site touristique de guerre. C'est ici qu'en 1975 la fin de la guerre du Vietnam a été scellée et que le palais a été rebaptisé palais de la réunification.

Ces trois lieux sont des destinations prisées par les touristes de guerre au Vietnam, qui rapportent des millions de dollars chaque année au pays.

(Ho-Chi-Minh-Ville, 2022)

Une plaignante courageuse

Tran To Nga (**37**), née en 1942, victime de l'agent orange et ancienne résistante vietnamienne, a porté plainte contre quatorze entreprises chimiques qui fabriquaient à l'époque ce défoliant hautement toxique. En mai 2021, le procès qui a duré six ans s'est terminé au tribunal de grande instance d'Évry, près de Paris. Pendant les audiences, Tran To Nga, Vietnamienne et Française, a été insultée et offensée par les avocats des entreprises chimiques. Le procès s'est terminé par un verdict qui peut être qualifié de scandaleux. Après toutes ces années, le tribunal se déclare incompétent et rejette la plainte de Tran To Nga. Elle fait appel. En 2024, le nouveau jugement confirme la décision de 2021 et accorde l'immunité aux entreprises.

(Ho-Chi-Minh-Ville, 2022)

La guerre est masculine ...

... mais pas au Vietnam. «C'était du pur patriotisme. Nous aimons notre pays et nous voulions simplement le protéger et le défendre», raconte la vétérane de la guerre Phi Thi Thuy (**33**), née en 1946. À 19 ans, elle fait partie des centaines de milliers de femmes qui ont combattu à l'époque aux côtés du Front national de libération du Sud-Vietnam, également appelé «Vietcong». Sur le chemin Ho Chi Minh, elle a réparé des routes détruites par les bombardements et transporté des munitions jusqu'au front. Pendant cette période, elle a été empoisonnée par l'agent orange : «Nous buvions de l'eau contaminée et mangions des aliments empoisonnés provenant de la forêt. C'était dans une région qui avait été auparavant fortement «traitée» à l'agent orange.» Cela a entraîné toute une série de maladies et de souffrances. «Le pire, c'est que j'ai perdu deux de mes enfants, un fils et une fille.» Sa fille est morte d'un cancer du sang à l'âge de 20 ans, son fils juste après sa naissance. Il avait les bras et les jambes déformés.

(Hanoï, 2022)

Faire le bien contre le mal d'autrefois

Chuck Searcy (36), né en 1944, est un vétéran américain de la guerre du Vietnam. Il était officier des services secrets pendant la guerre du Vietnam. Grâce à son travail dans les services de renseignements militaires, Chuck a été le témoin direct des combats pour l'indépendance du Vietnam et de la brutalité déclenchée par les ordres américains. Il se rendit compte que la vérité n'avait pas été dite au peuple américain et s'opposa avec véhémence aux actions immorales des États-Unis en rejoignant les organisations Vietnam Veterans Against the War (VVAW) et Veterans for Peace. Après la guerre, il retourna à Hanoï, où il vit toujours. Alors que son pays refuse jusqu'à aujourd'hui toute réparation, Chuck Searcy s'engage dans l'ancien pays ennemi avec d'autres vétérans américains et des habitants sur une base privée pour atténuer les conséquences de la guerre. Il aide les victimes de l'agent orange et est cofondateur du Project Renew qui désamorce les munitions non explosées. Pour lui, son travail au Vietnam est une sorte de réparation personnelle, dit Chuck Searcy.

(Hanoï, 2015)

Mur 5 / 47 - 51

47 Ca Mui dans le delta du Mékong à la pointe sud du Vietnam, 2015

48 Mausolée de Hô Chi Minh à Hanoï, 2015

49 Khe Sanh, 2015

50 Vue sur la rivière Saïgon depuis le bâtiment

«Landmark. 81», Hô-Chi-Minh-Ville, le plus haut bâtiment du Vietnam avec ses 461 mètres, 2022

51 Danse de tango au lac Hoan Kiem à Hanoï, 2013

Mur 6 / 52 – 60

52 Temple de la littérature à Hanoï, 2022

53 Coiffeur à Hanoï, 2015

54 Lac Ho Tay, Hanoï, 2022

55 Hoi An, 2022

56 Hô Chi Minh-Ville, 2022

57 Plage de Da Nang, 2022

58 Lac Ho Tay, Hanoï, 2022

59 Gardiens de nuit à Hanoï, 2022

60 Da Nang, 2022

Mur 7 / 61 – 67

Napalm – C'était l'enfer

Doan Son (**61, 62**), dix ans, joue avec son ami Ho Dinh (**63**) près du foyer de la cuisine en plein air à côté de la maison à Truyen Nam (**64**). Sa mère est en train de faire cuire du riz. Soudain, des avions surgissent, la mère se rend compte du danger, attrape les enfants et s'enfuit en courant. Mais il est trop tard. Les retombées d'une bombe au napalm blessent les deux enfants. Doan Son est particulièrement touché. Le souvenir est resté gravé dans sa mémoire : « Le napalm continuait de brûler sur mes bras et mes mains. Ça brûlait tout simplement. Je ne pouvais pas l'éteindre. C'était l'enfer. » Peu de temps après, une organisation humanitaire l'emène en Suisse, où il subit de nombreuses opérations à l'hôpital Neumünster de Zurich et à l'hôpital cantonal. Doan Son (né en 1957) doit sa vie indépendante au docteur Leo Clodius, alors une sommité de la chirurgie plastique reconstructrice. Plus tard, il épouse une Suissesse et retourne au Vietnam.

Les États-Unis ont largué près de 100 000 tonnes de napalm sur le Vietnam. Ce produit chimique brûle sans relâche et est difficile à éteindre avec de la terre ou de l'eau. Les victimes du napalm sont souvent littéralement consumées sous les yeux des spectateurs paralysés par la terreur.

(Truyen Nam, 2015)

65 / 66 Truyen Nam, 2015

67 Hanoï, 2022

68 Pique-nique à Hanoï, 2022

Mur 8 / 69 – 84

Les points chauds de la dioxine : les fantômes que j'ai invoqués

Aux abords de l'aéroport civil de Da Nang, sur une surface de la taille d'un terrain de football, 8 000 blocs de béton de plusieurs tonnes ont été empilés pour former un énorme four (**78-84**). Celui-ci renferme plusieurs milliers de mètres cubes de

terre contaminée par la dioxine. Il s'agissait autrefois d'une immense base militaire américaine et d'un centre de transbordement pour l'agent orange et d'autres herbicides. C'est l'un des dizaines de points chauds de dioxine du pays. Des centaines de tiges dépassent des blocs : une sorte de thermoplongeur surdimensionné, chauffé à 335 degrés Celsius. Les tiges chauffent la terre contaminée pendant environ 30 jours. La forte chaleur, nous dit-on, décompose la dioxine en composants inoffensifs.

L'assainissement a été réalisé par les États-Unis avec principalement des entreprises de construction américaines, ce qui n'a pas été bien accueilli au Vietnam. Lorsque le projet s'est achevé en 2018, il est apparu que la technologie utilisée était défectueuse et que l'environnement avait été en partie à nouveau contaminé par la dioxine.

Actuellement, la plus grande opération de destruction de dioxine jamais réalisée **(69-77)** est en cours sur l'ancienne base aérienne américaine de Bien Hoa, non loin de Ho Chi Minh-Ville. Ce site est considéré comme l'un des endroits les plus contaminés par la dioxine sur notre planète. Des échantillons de sol ont révélé des taux de dioxine 800 fois supérieurs à la quantité autorisée au Vietnam. Environ un demi-million de mètres cubes de terre contaminée sont décontaminés ici, avec la même technologie qu'à Da Nang. Les critiques affirment donc qu'ici aussi, la dioxine est libérée au lieu d'être détruite. Une opération extrêmement coûteuse. Le Vietnam a rejeté l'idée de bactéries. L'organisation locale d'aide aux victimes VAVA parle d'environ 8 900 personnes touchées par l'agent orange dans cette province et souligne que les chiffres sont incomplets.

(Da Nang, 2013 et Bien Hoa, 2022)

Mur 9 / 85 – 96

85 Musée de la guerre (War Remnants Museum), Hô-Chi-Minh-Ville, 2022

86-95 Cimetières militaires à Quang Tri et Bien Hoa. Bien Hoa, avec une superficie de 125 hectares, est le dernier lieu de repos d'environ 16 000 soldats sud-vietnamiens tombés au combat. Il y a encore quelques années, des panneaux d'interdiction interdisaient d'y pénétrer. Personne ne devait plus avoir de contact avec les ennemis d'hier. Il était interdit aux proches de s'occuper des tombes des membres de leur famille.

(Quang Tri, 2015 et Bien Hoa, 2022)

Mur 10 / 98 – 104

Le mauvais geste de l'arrière-grand-père

Phuong **(103)**, né en 1981, est de petite taille, il mesure 95 centimètres et a une colonne vertébrale déformée. Au centre DAVA, une institution de l'association vietnamienne des victimes de l'agent orange à Da Nang, il est le chef et le formateur du département des bâtons d'encens. Sa sœur Nguyen Thi Hien **(98, 103, 104)**, née en 1987, mesure elle aussi 50 centimètres. Elle est née sans rotule et ne peut marcher qu'avec des cannes. Elle livre des journaux avec un petit véhicule électrique. La famille parvient à peine à joindre les deux bouts. L'aide de l'État est très faible.

La misère a commencé pendant la guerre, lorsque le père Tan (*1945) a été touché par des herbicides toxiques sur le champ de bataille de Khe Sanh. La mère Nguyen Thi Dieu **(104)**, née en 1945, a également été touchée dans la rizière. Elle raconte : « Après la naissance de nos enfants, nous étions choqués et malheureux. Certains disaient que leur arrière-grand-père avait fait quelque chose de mal dans sa vie ; c'était maintenant la punition. » Le troisième enfant, le frère Nguyen Ngoc Nhi (né en 1992), est en bonne santé et mesure un mètre soixante.

« Je ne blâme personne », dit le fils Phuong. « C'est juste de la malchance que nous soyons nés comme ça. Bien sûr, c'est la faute à l'agent orange. Et oui, les États-Unis devraient s'excuser. » Sa sœur Hien est du même avis. Elle était très triste quand elle était enfant. « Mais plus maintenant. Je ne veux accuser personne et je ne veux même pas y penser. »

(Da Nang, 2022)

Mur 11 / 105 – 112

Phan Thi Cuc et l'insupportable état de son mari

C'est en 1999 que nous avons fait l'une de nos premières rencontres, et aussi l'une des plus difficiles, sur les traces de l'agent orange. Dans le hameau de Huong Xuan, près de Hué, dans la province de Quang Tri. Lors de notre visite, la mère, Phan Thi **(105)** Cuc, alors âgée de 31 ans, tient dans ses bras sa petite fille d'une semaine, son premier enfant en bonne santé. Le père de Phan Thi Cuc a

longtemps vécu dans des régions contaminées par l'agent orange. La femme semble apathique et absente. Ses deux premiers enfants jouent à côté d'elle, par terre. Son premier mari s'est suicidé à cause d'elle. Le garçon Nguyen Huu An (106), âgé de cinq ans, et sa sœur Nguyen Thi Thanh Tuyen (106), âgée de trois ans, souffrent de terribles malformations congénitales. La petite fille a une tête allongée et déformée, et de grands yeux exorbités. La tête de son frère, qui souffre d'un grave handicap visuel, est également plus grosse que la normale, et ses yeux sont proéminents. Les deux enfants souffrent d'un lourd handicap mental.

«Après la naissance de nos deux enfants handicapés, mon mari est devenu très triste», raconte la mère. Il ne supportait plus de les voir. Un jour, il a bu une solution à base de poison végétal. Entre septembre 1966 et août 1967, de nombreux villages de la région ont été aspergés d'herbicides jusqu'à sept fois, le plus souvent de l'agent orange.

(Huong Xuan, 1999)

107–111 Patients et patientes de l'Agent Orange au centre de rééducation pour enfants handicapés de Thuy An près de Hanoï, 1999

112 Préparations d'embryons tués par l'Agent Orange, War Remnants Museum Ho-Chi-Minh-Ville, 1999

Mur 12 / 113 – 126

Les esprits que j'ai invoqués ...

Le paysan Hoang Xuan Phuong (123) raconte : «Je ramassais des pierres par terre pour me construire une petite porcherie. Soudain, une explosion... Une mine... Elle m'a arraché la main gauche... Ce fut un choc épouvantable. Plus tard, j'ai voulu me suicider. Je ne voulais plus vivre comme ça. » Mais sa famille l'a aidé à trouver une solution. « J'ai même trouvé une femme, je me suis marié et j'ai aujourd'hui deux enfants. » Il fait partie des milliers de victimes d'engins non explosés dans la province de Quang Tri. Sur le mur de sa maison est accroché un texte mural. Il lui rappelle les beaux jours où il pouvait encore jouer.

Nguyen Van Tuan (126) ramassait des débris de guerre dans une plantation. Une grenade a explosé et lui a arraché l'avant-bras droit. Il simule l'absence de son avant-bras avec un miroir, ce qui lui permet de ne plus ressentir de douleur fantôme.

Depuis la fin de la guerre (1975), on estime que plus de 100 000 personnes ont été blessées ou tuées au Vietnam par des mines terrestres et autres munitions non explosées.

L'organisation non gouvernementale Project Renew désamorce et détruit les munitions non explosées, soutient les victimes et donne des leçons de prévention aux enfants.

(Quang Tri, 2015)

Mur 13 / 127 – 138

Douze enfants sont morts à cause de l'agent orange

Dans le village de l'amitié près de Hanoï. Il a été initié par l'ancien soldat américain et vétéran du Vietnam George Mizo. Il est décédé plus tard des suites de l'agent orange. Ce village situé près de Hanoï offre aide et soutien aux personnes souffrant des séquelles de la guerre, qu'il s'agisse d'enfants et d'adolescents souffrant de handicaps mentaux et physiques ou de personnes âgées.

Do Thi Hang (**130**), née en 1990, y vit également. «Nous étions une quinzaine d'enfants. Douze de mes frères et sœurs sont morts à cause de l'agent orange », raconte la pétillante Do Thi Hang. Elle et deux de ses frères et sœurs ont survécu, sa petite sœur est hémiplegique. Do Thi Hang souffre d'hydrocéphalie. Le liquide céphalo-rachidien s'accumule et doit être évacué par des « conduits » intégrés dans le cerveau. Son état ne lui permet pas de vivre chez elle, dans le village où son père se rend une fois par semaine au cimetière pour allumer des bâtons d'encens sur les douze petites tombes. Son père, Do Duc Diu, a raconté son histoire au journal en ligne VNExpress : «Tout le monde buvait l'eau de source sans se soucier qu'elle avait été empoisonnée par l'agent orange en provenance des États-Unis. Un an après notre mariage, ma femme Pham Thi Nuc a donné naissance à notre première fille. Deux jours après la naissance, le bébé s'est soudain mis à crier et de l'écume s'est mise à sortir de sa bouche. Sa tête était enflée, sa peau était jaune comme du curcuma, il saignait du nez, des oreilles et de la bouche, puis il est mort dans les bras de sa mère.

Comme de nombreux couples touchés par la dioxine, les parents ont pensé que le prochain enfant naîtrait peut-être en bonne santé.

(Hanoï, 2022)

Mur 14 / 140 – 148

Livraison à domicile de l'agent orange

Aucun membre de la famille n'a fait la guerre. Le père, Do Van Ba (143), né en 1955, a servi dans la police au Sud-Vietnam, puis est devenu riziculteur et transporteur de briques. Sa femme Le Thi Anh (143), née en 1959, était agricultrice. Le père se souvient que tous les cinq ou six mois, des avions survolaient la maison et déversaient des herbicides. La maison était entourée de verdure. Leur fils Do Trung Thanh (141-143), né en 1977, est né sans handicap. Cependant, au bout de quelques mois, il ne pouvait plus se retourner seul dans son lit. Au bout d'un an environ, il était gravement handicapé. Il comprend ce qui se dit, mais Thanh est muet. Il peut se tenir plus ou moins droit dans un véhicule semblable à un chariot de service. Il ne peut pas marcher.

(Da Nang, 2022)

139 Bureau du parti à Long Xuyen, province d'An Giang, 2013

Besoin de soins 24 heures sur 24

144-148 «Enfant, j'ai vu des avions pulvériser une sorte de brouillard.» Le père Nguyen Bong, maigre et maladif, raconte ses premières expériences de la guerre, qui allaient plus tard causer la tragédie de sa vie.

Les personnes qui ont subi de plein fouet la pluie d'herbicides ont décrit une odeur «comme une goyave mûre», d'autres l'ont vue flotter dans l'air «comme du brouillard», parlent d'une «traînée de poudre» ou de cette pluie toxique qui ressemblait à de la «pierre calcaire moulue». Des descriptions trop poétiques pour décrire l'horreur.

Nous sommes dans le village de Tan Hiep, dans la province de Quang Tri. Nguyen Bong, né en 1962, journaliste, raconte comment les combats se sont déroulés autour du village et comment il a parfois dû aider à transporter les Américains tombés au combat. Son village était un village dit de défense. «Nous vivions plus ou moins enfermés. La nuit, nous sortions en cachette et allions pêcher dans la rivière les poissons qui flottaient par centaines à la surface, morts à cause des embruns. Nous les mangions à la maison. » C'est ainsi que le poison a pénétré dans l'organisme de Nguyen Bong.

Nguyen Bong et sa femme Tran Thi Gai (1964) ont deux filles gravement handicapées. Nguyen Thi Tai et Nguyen Thi Tutet. Toutes deux ont plus de trente ans, souffrent de lésions cérébrales et ont besoin de soins 24 heures sur 24. Elles

ont perdu l'usage de la parole. Leur mère, Tran Gai, est complètement affaiblie et à peine capable de parler. Les décennies passées à s'occuper de ses enfants l'ont épuisée et lui ont causé des problèmes cardiaques.

(Tan Hiep, 2015)

Mur 15 / 149 – 159

Aide de la Suisse

À l'hôpital orthopédique et de rééducation de Da Nang, Le Trung Kien (**156, 157**), né en 2013, reçoit sa quatrième prothèse de jambe. Il est né avec une main déformée et sa jambe droite manquait à la naissance. Son père, qui a servi dans l'armée du Sud-Vietnam, est décédé en 2017. Les prothèses fabriquées et adaptées ici sont en partie financées par Green Cross Suisse. L'hôpital est spécialisé dans les opérations orthopédiques, propose des séances de physiothérapie (**154**) et fabrique des prothèses (**155, 158**).

149-153 Dans la salle d'opération de l'hôpital orthopédique et de rééducation de Da Nang. Correction d'une malposition de la jambe et séparation d'orteils qui ont poussé ensemble.

(Da Nang, 2022)

Mur 16 / 160-168

Combattu du mauvais côté

160-162 «J'ai été de l'autre côté» pendant la guerre, raconte le père Tran Quang Toan (*1950). Il fait référence à l'armée sud-vietnamienne soutenue par les États-Unis. Il était le chauffeur de jeep d'un moine et aumônier de l'armée. Le père Toan parle d'une voix douce. Il est malade. Depuis six mois, il souffre d'une pneumonie grave. Un appareil à oxygène l'aide à respirer la nuit. Il a beaucoup appris de ce bouddhiste. Croire au bien en l'homme.

Après la guerre, il se retrouve au chômage et passe 24 ans à ramasser du rotin dans les forêts de Da Nang. Sa femme Nguyen Thi Thanh (*1956) en fait des paniers qu'elle vend sur les marchés. Cela suffit tout juste pour manger. Pendant la période où il travaillait le rotin, le futur père est entré en contact avec le poison qui avait été pulvérisé dans les forêts avec l'agent orange.

Sa fille Tran Thi Le Huyen (*1983), lourdement handicapée, est considérée comme une victime des herbicides. Son bras et sa jambe sont déformés. Elle est sourde-muette et ne peut pas s'asseoir seule. Elle doit être retournée cinq à sept fois par jour en position couchée. Sa mère dort avec elle dans le même lit. Quand le temps change, Huyen se met à crier et ses mouvements se crispent. Un travail de 24 heures pour sa mère. «Un enfant handicapé demande beaucoup de patience. Il faut savoir maîtriser ses émotions.» Parfois, elle doit aussi emmener son mari à l'hôpital.

L'argent de l'État ne suffit pas du tout pour vivre. Ceux qui se sont retrouvés du mauvais côté de la barrière en ont fait les frais. La famille ne peut joindre les deux bouts qu'avec l'aide des enfants en bonne santé. De temps en temps, des organisations caritatives et des particuliers apportent de petits colis de nourriture. Du riz, de l'huile, de la sauce de poisson, du glutamate, des biscuits.

Pendant qu'elle raconte, la mère se met soudain à pleurer et dit : « Je suis très triste. »

(Da Nang, 2022)

Une rencontre pesante

163–168 Lorsque nous arrivons à la maison située dans une ruelle très étroite du quartier de Thanh Khe à Da Nang, personne n'ouvre, malgré nos coups et nos appels répétés. Finalement, le fils de la famille, Le Trung Vinh (*1980), apparaît et s'excuse. Il voulait d'abord ramasser les débris. L'une de ses sœurs vient de faire une crise. De la vaisselle cassée est éparpillée sur le sol.

Une image déprimante que nous avons rencontrée en mai 2022 lors de nos recherches sur l'agent orange. Dans la petite pièce se trouve un lit. Assises dessus, le regard vide et silencieuses, Pha (née en 1970), atteinte de troubles psychiques, et sa sœur Oanh (née en 1968). Devant elles, sur une chaise, leur mère Ho Thi Lang (née en 1939), gravement dépressive depuis quinze ans. Elle n'est pas en état de parler. Son fils Vinh attribue cela au grand chagrin qu'elle éprouve pour sa famille.

Le père, Le Ngoc Bich, décédé en 2009, a combattu pendant la guerre et a souvent été exposé à des brouillards d'herbicides. «Mon père m'a raconté qu'au début, il pensait qu'il s'agissait de brouillard et qu'il respirait profondément ce qu'il croyait être de l'air frais.»

Son fils Vinh a fait des études de télécommunications à l'université technique de Hô-Chi-Minh-Ville. Jusqu'à ce qu'il soit atteint de schizophrénie. Il entend des voix

dans sa tête, dit-il, et ne peut pas travailler à cause de ses nombreuses angoisses. Il s'occupe de toute la maison.

Les deux sœurs ne peuvent presque rien faire, pas même nettoyer le sol, dit le fils. «Elles restent allongées toute la journée.» Le pire, c'est quand les sœurs pètent les plombs. L'une d'elles se met à crier, casse des choses, prend un couteau et veut se suicider. «Je dois toujours bien cacher tous les couteaux. Parfois, elle enlève ses vêtements et va dans la rue toute nue.» Non, il ne demande jamais l'aide de quelqu'un.

La seule phrase qu'une de ses sœurs, Pha, prononce pendant notre visite : « Je suis fatiguée et triste. » Au sujet de la culpabilité des États-Unis, son fils Vinh déclare : « Je n'accuse personne. C'est la vie. Aucun mot ne peut décrire ce que nous vivons. Mais les gens autour de nous vivent heureux, et cela me rend heureux. »

(Da Nang, 2022)

Mur 17 / 169 - 182

Le drame de la mère Hoang The et de ses enfants

Nous rencontrons pour la première fois la mère Hoang The dans un quartier périphérique marécageux de Da Nang, en compagnie de ses deux enfants adultes. Tous deux sont lourdement handicapés **physiquement** et mentalement, tous deux sont des victimes de la dioxine. La fille Tran Thi Nga (33 ans) peut encore se déplacer péniblement avec une sorte de déambulateur branlant. Depuis sa naissance, elle est maintenue droite par un corset de soutien. Jusqu'à l'âge de neuf ans, elle pouvait encore faire quelques pas. Sa mère est à la limite depuis des décennies. Parfois, sa fille tombe. Tran Thi Nga est en surpoids. «Je n'arrive pas à la soulever toute seule, il faut que je demande de l'aide aux voisins.» Son fils Tran Duc Nghia (**175-177**), alors âgé de 35 ans, est allongé là, courbé, complètement immobile et paralysé. Il n'a pas pu quitter son lit depuis près de deux décennies. Nghia a également perdu l'ouïe et la parole. Parfois, sa tante Thi Chanh s'assoit près de son lit et monte la garde.

La maison au toit de tôle ondulée est délabrée, les pièces sont sombres et humides. Des traces de saleté sur les murs en béton indiquent le niveau de l'eau lors des dernières inondations. Les habitants ont dû déménager temporairement pas moins de sept fois pour ne pas se noyer dans leur propre lit.

Pendant la guerre, le père Tran Ran était un messager de la résistance et a souvent été en contact avec l'agent orange, un défoliant hautement toxique contenant de la dioxine. Après quatre ans de captivité, il en est mort en 2002.

Au début, tout semblait prometteur. «J'ai même pu m'acheter des boucles d'oreilles en or», raconte la mère, Thi Hoang. Mais ensuite, les enfants sont tombés malades. Ils ont dépensé toutes leurs économies pour les soigner, les bijoux, la maison, la terre. Il ne leur restait plus qu'une vie de grande pauvreté. Ils n'avaient même pas de quoi se nourrir correctement et acheter des médicaments. Et il restait des enfants qui n'étaient jamais guéris.

En mai 2022, neuf ans après notre première visite **(169, 170)**. Nous retrouvons une nouvelle fois la mère Thi Hoang à Da Nang. Elle a entre-temps 84 ans. Beaucoup de choses ont changé. Les deux événements les plus marquants : son fils Tran Duc Nghia, gravement handicapé, est décédé en 2016 à l'âge de 42 ans. Et la vieille maison sombre et humide d'autrefois a été démolie. Son fils issu d'un second mariage a construit une nouvelle maison pour lui, sa mère et sa fille handicapée Tran Thi Nga.

(Da Nang, 2013 et 2022)